



Urban Angel

Peinture : travailler son support

Table des matières

I.	Palette de réflexions	page 3
II.	La peinture et l'artiste : deux points de vue	page 4
III.	Des données utiles	page 6
	a) Supports	page 7
	❶ Papiers	page 7
	❷ Toiles	page 9
	❸ Bois	page 10
	❹ Divers	page 11
	b) Préparation à l'accueil des matières	page 13
	c) Un précieux tableau	page 14
IV.	Des pistes	page 15
	a) Artistes	page 15
	❶ Patrick Cordeau	page 15
	❷ Jean-Claude Correia	page 16
	❸ Alain Kleinmann	page 17
	❹ Wolfgang Laib	page 18
	b) Expériences de terrain	page 19
	❶ Peinture au sable	page 19
	❷ Peinture en milieu rural	page 20
V.	Dico	page 22
VI.	Bibliographie	page 24

I. PALETTE DE REFLEXIONS

Messieurs les critiques disent souvent que mes tableaux ressemblent aux gribouillis et aux barbouillages de enfants. Si seulement c'était vrai !

Paul Klee

Le monde vous assaille, vous déchire, vous refait. C'est pourquoi j'ai pensé que le collage était le mode d'expression le plus indiqué pour rendre cet état.

Jiri Kolar

Si ce sont les plumes qui font le plumage, ce n'est pas la colle qui fait le collage.

Max Ernst

Rêver est un devoir. Il peut neiger sur le noir, sortir des colombes des manches de l'épouvantail.

Jean Paul Sautreau

[...], la peinture n'est pas faite pour décorer les appartements. C'est un instrument de guerre offensive et défensive contre l'ennemi.

Picasso

Les peintres sont les évadés du mot.

Marc Gendron

II. LA PEINTURE ET L'ARTISTE : DEUX POINTS DE VUE

Tirés d'un entretien entre Pierre Souchaud¹, Jean-Philippe Domecq² et Pascal Vinardel³ (publié dans *ARTENSION ~ Voir et aimer l'art aujourd'hui*, Caluire, Ed. Artension, n°16), ces extraits sont un point de départ pour une réflexion sur les pratiques artistiques en général et la peinture, en particulier.

Pierre Souchaud

[...] Ma question est donc : à quoi sert la peinture aujourd'hui ? et par peinture j'entends, bien sûr, l'ensemble des modes d'expression plastique « sentie »...

Pascal Vinardel

En amont de la peinture il y a en effet quelque chose qui s'appelle de la sensation : nous ressentons fortement la relation particulière qui nous lie à l'existence visible. La peinture, avant de servir à l'histoire, au poète ou au public, sert d'abord au peintre. C'est un moyen d'expression qui demeure étonnamment efficace ; sans doute parce que nos conditions biologiques n'ont pas changé ; nous sommes encore sous l'emprise de la lenteur : celle de notre corps, du cheminement de nos sens et de notre parole. La peinture, rudimentaire comme nous, demeure parfaitement adaptée à cette lenteur. Elle nous permet aujourd'hui de lutter contre le fondamentalisme technologique qui prétend « soulager » la réflexion humaine de ce dont pourtant elle dépend, c'est-à-dire le temps et l'espace. Malgré les progrès techniques, l'homme pense et ressent toujours comme aux premiers temps. La sensation, objet délicat entre tous, à mi-chemin entre perception et sentiment, et qui existe bien avant de se muer en peinture, se nourrit et grandit au cœur même de ce temps et de cet espace, nos seuls biens.

Jean-Philippe Domecq

Par rapport au temps que cette société nous impose, la peinture préserve notre chance de réintégrer notre temps, et ce, alors qu'elle travaille sur l'espace : par la contemplation qu'elle impose, par la sensation qu'elle travaille [...] Les nouvelles techniques de l'image ont tendance à précipiter notre temps, à le presser toujours plus, comme le monde nous précipite, et, s'il y a une crise de la civilisation aujourd'hui, elle porte sur le temps, car nous avons moins que jamais notre temps. Il y a certes de

¹ Pierre Souchaud : Directeur du magazine *ARTENSION - Voir et aimer l'art aujourd'hui*.

² Jean-Philippe Domecq : Écrivain, a notamment publié : *Le Pari littéraire*, Paris, Esprit, 1994 (essai). *Antichambre*, Paris, Quai Voltaire, 1991 (roman). *Robespierre, derniers temps*, Paris, Seuil, 1984 (récit). *Le Désaccord*, Paris, Zulma, 1996 (roman).

³ Pascal Vinardel : Artiste peintre.

plus en plus de temps dégagé pour le loisir, mais le temps de celui-ci est lui-même soumis à la concurrence, à la rentabilité et à la productivité.

La peinture peut nous rendre la liberté de trouver notre temps, pour la sensation et pour la pensée aussi. Elle a donc quelque chose à dire de particulièrement aigu dans le contexte actuel, même si cela ne va pas dans le sens de la modernité ou de la contemporanéité. Elle croise l'éventuel contemporain avec l'éventuel sempiternel. Elle est résistance à l'intégrisme technologique.

Pascal Vinardel

Cette nouvelle idéologie est terrifiante, car elle tend vers une perte du monde ; elle dénature notre perception, elle anesthésie nos sens. Qui peut aujourd'hui s'orienter par rapport à la lumière, qui sait s'il fait froid sans regarder un chiffre ? La reconstitution de notre sensorialité naturelle est d'une urgence vitale.

[...]

Pierre Souchaud

Et qui fait l'artiste ?

Jean-Philippe Domecq

C'est de moins en moins l'œuvre. On parle de plus en plus des artistes, de leur idée, de leur posture, de moins en moins des œuvres. L'art est toujours maudit, par l'artiste, car il a profité du geste duchampien qui frappait de front la notion d'œuvre, pour faire prévaloir celle de l'artiste.

Mais Duchamp, lui, a réglé d'emblée le problème qu'il a posé. Il a isolé l'acte de désignation, comme partie du réel, comme l'un des éléments de l'art. Il a montré cela en prouvant que cela ne suffisait pas. Alors que les épigones se sont mis à reproduire cet acte de désignation à travers divers objets simplement représentés, plus ou moins agencés et plutôt moins que plus, puis des idées de sujet, puis des projets de ce que peut être l'art...

Pascal Vinardel

Ils ont regardé le doigt qui montre la lune au lieu de regarder la lune. La désignation est devenue son propre objet. Dès lors sont nées toutes ces dérives qui ne font que vérifier leur caractère d'impasses. Voilà une machine qui tourne à vide depuis bientôt quarante ans.

[...]

III. DES DONNEES UTILES

Tu choisiras de préférence le crayon pour dessiner, le pastel pour jouer avec les couleurs (à sec), le fusain pour des effets de lumière, les feutres et les stylos à billes pour leur facilité d'emploi, la peinture à l'huile si tu es du genre patient, l'acrylique pour sa rapidité de séchage et la diversité des supports qui l'acceptent, la gouache pour son opacité, l'aquarelle pour sa transparence, les encres pour la précision, l'écriture et le dessin, le collage comme procédé de composition, les machines pour être dans le coup, les techniques d'impression pour reproduire, répéter, les techniques mixtes pour inventer en mélangeant.

Et puis ce n'est pas tout, avant de choisir une technique, il n'est pas indifférent de savoir si tu es d'humeur espiègle ou méditative, si tu aimes les détails ou si tu préfères les effets rapides, si tu aimes « dessiner pour dessiner » ou raconter des histoires, si tu aimes les couleurs « voyantes » ou si tu préfères les ambiances mystérieuses, si tu te sens l'âme d'un « découvreur » ou d'un « décorateur », si tu es casse-cou ou minutieux...

[...]

Et ensuite, il ne te reste plus qu'à expérimenter, essayer, tâtonner, recommencer, combiner, rêver, inventer, te tromper, te laisser surprendre.

Extrait de G. CASTERMAN, *Copain des peintres ~ La boîte à idées des artistes en herbe*, Toulouse, éd. Milan, 1997 (cf. bibliographie)

A) SUPPORTS

❶ PAPIERS

Cette matière est telle qu'une vie ne suffirait pas à tester tous les effets possible via la palette des différents rendus tant celle-ci est large. Voici donc quelques éléments, fruits du hasard, ainsi que quelques détails techniques, fruits d'une recherche, cette fois.

Tout d'abord, le choix du papier est intimement lié à la technique et à la matière utilisée. Certains papiers et certaines matières sont « incompatibles » d'un point de vue technique et théorique. Théorique car dans la pratique, en effet, rien n'est inintéressant à tester...

Différents critères de sélection peuvent être pris en compte selon le travail ou la recherche que l'on voudra effectuer.

Le grammage ou le poids

Primordial en ce qui concerne les techniques de peinture à empatement – huile, acrylique même s'il est plus que recommandé de le recouvrir d'une couche de préparation.

Il ne doit pas excéder les 200g/m² pour le « photocopillage », par exemple.

Il sera également à prendre en compte pour les techniques nécessitant l'emploi de l'eau – aquarelle, gouache, encre... (un papier inférieur à 200g/m² aura tendance à gondoler) tout comme le critère de choix suivant.

Le degré d'absorption

Pour les techniques à l'eau donc ; tous les papiers destinés à être en contact avec de l'eau étant des papiers collés.

Egalement pour tout ce qui touche aux techniques d'impression ; l'encre devant adhérer et sécher ; le grammage léger convient par contre tout à fait

La texture ou l'état de surface :

Essentiel surtout pour les techniques dites « sèches » - crayon, feutre, stylo à bille, fusain, pastel.

Un papier à grain permet de « retenir » la matière, d'accrocher la mine, le pigment. Un papier lisse, satiné, par contre, empêchera l'encre de se fixer ou augmentera considérablement le temps de séchage.

La couleur (comme support aux créations avec pastels ou fusains, par exemple), **la résistance** (pour les collages, notamment) ou bien encore **l'opacité** (pour des décalquages) sont également facteurs de choix.

La liste est facilement extensible – à l’infini, pour ainsi dire – puisqu’on peut parler aussi des autres papiers commercialisés comme les papiers kraft, torchon, buvard, pelure, crépon, bristol, vergé, vélin, calque, de soie, etc. mais également des papiers « de consommation » comme les journaux, les mouchoirs, les emballages, les listings informatiques, les serviettes, etc. ou encore des papiers « fait main » que vous pouvez à loisir créer à partir de papiers commercialisés mais aussi de végétaux : paille, feuille de maïs, de rhubarbe, de plantain, et j’en passe.



Différentes sortes de toiles – toiles de lin, de chanvre, de jute, de coton, calicot, en fibres synthétiques – de différentes trames – grossière pour les empâtements et les grands coups de pinceau, fines pour les glacis, les travaux de précision ou de petits formats – à préparer de différentes manières...

Le propos n'étant pas ici la matière mais plutôt le support qui l'accueillera, sont présentés ici quelques exemples simples et généralistes – bien maigres comparativement au contenu qui pourrait être développé, objet d'un dossier futur...

Les toiles peuvent évidemment s'acheter prêtes à l'emploi (déjà montées sur châssis) mais outre le prix, décourageant, on passerait alors à côté du plaisir de créer une œuvre de A à Z. Choisir, c'est renoncer...

Toiles fines :

Peuvent être marouflée sur un support rigide (carton, bois...).

> On colle, on pose, on chasse les bulles d'air (avec les mains ou un fer à repasser) et on laisse sécher ; à moins que les bulles d'air ne soient le point de départ à quelque expérience !

Autres toiles :

Peuvent être pendues sur un châssis (cadre en bois).

On coupe la toile plus large que le châssis ; on pose ; on fixe un coin puis son opposé en diagonale ; on fixe le reste ; on retourne et agrafe.

Enfin, on recouvre la toile d'un apprêt, à chaud et on applique une couche de fond, protectrice.

Tous supports tissés :

On peut évidemment élargir le concept de « toile » à celui de support tissé.

Il sera alors intéressant de travailler sur des draps de lit, tee-shirts, chaussures en toile (de gymnastique, par exemple), etc. tels quels, marouflés ou tendus.

Comme tremplin à une utilisation non académique de la toile, un exemple, en image.



Lucio Fontana



<http://www.speronewestwater.com/cgi-bin/iowa/artists/record.html?record=4>

Bois massif : Son heure de gloire est révolue (s'il ne subit pas un séchage approprié, il a tendance à se fendre et à se voiler) au profit de matériau plus léger comme ceux ci-dessous.

Isorel : Plaque de fibres de bois encollées et agglomérées sous forte pression, destinée en principe à l'isolation mais souvent détournée de sa destination et employée comme support à peindre.



Matériau peu coûteux, résistant, léger.

Existe pour l'intérieur et l'extérieur. Intérieur à utiliser plutôt pour la peinture à l'huile et les apprêts gras (sans encollage) et extérieur à consacrer à l'acrylique.

OSB (Oriented Strand Board). Le panneau OSB est constitué de trois couches de lamelles de bois orientées dans le sens de la longueur pour les couches externes et dans la largeur pour le cœur, pressées et collées. Parfait pour tous les aménagements intérieurs ou extérieurs abrités, ce type de panneau se travaille comme du bois massif. Surface très absorbante (préparation à prévoir, donc) !



Fabriqué à partir de fines particules de bois mélangées avec de la colle, les panneaux de **MDF** (ou "médium") s'utilisent pour des parquets contrecollés, du mobilier et de l'agencement. Le médium présente de nombreux avantages : il résiste au feu, il ne se fend pas, n'éclate pas et ne se déforme pas ; son sciage est net et sans bavure. Très stable et peu coûteux.



Le **contreplaqué** est obtenu par superposition de minces feuilles de bois. Elles sont ensuite collées de telle façon que les fibres d'une feuille soient perpendiculaires à celles de la feuille précédente. Surface lisse, à encoller, enduire (endroit, envers et bords) et renforcer avec des voliges pour éviter que le matériau ne se voile.

Et puis...

Le **carton** : Degas, Toulouse Lautrec, Picasso... ont peint parfois sur du carton non enduit, exploitant ainsi sa couleur marron et sa surface absorbante. L'encollage du matériau évitera cependant qu'il ne se voile et que ses impuretés ne remontent à la surface.

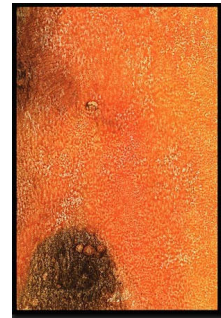


Aujourd'hui, les artistes se démarquent de plus en plus des supports classiques (présentés ci-avant) au profit de supports et de formats plus hétéroclites les uns que les autres. Le support fait autant l'œuvre que l'œuvre elle-même et le champ des investigations artistiques n'a de cesse de s'élargir.

On pense alors également à l'Art brut où c'est le plus souvent à la faveur du hasard, au – heureux - concours de circonstances qu'un support – matériau de récupération et de fortune – émerge plutôt qu'un autre.

Quelques exemples en l'air – anciens vinyles et K7, tasses et assiettes ébréchées, chaussettes et chaussures dépareillées, radiographies et photographies familiales, etc. – et en images, pour nourrir votre envie de « déborder » de la page...

Kos-Peinture sur Calque et celluloïd-Miniature(24x36mm)-1994



susanna.nagy.free.fr/monumental.htm.



Technique mixte et gravure marouflée – Isabelle Aubry



Land art : <http://www.isabelleaubry.net/site2/land/index.htm>



Pink spoon
Peinture, plâtre et objets divers (couverture peinte, morceaux
d'assiettes, petite cuillère en plastique rose cassée...)
sur contreplaqué
ca. 1960–61
34 × 32 cm



Le choix du support fait donc partie intégrante de la réflexion sur le travail pictural. Et si tout support est à priori intéressant, quelques réserves – mais aucun commentaire – sont à émettre concernant « le bon goût » du résultat...



B) PREPARATION A L'ACCUEIL DES MATIERES

① ENDUCTION

Outre le fait d'imperméabiliser et donc de protéger le support, l'enduit ou apprêt permettra une bonne fixation, une bonne adhérence de la couche de peinture au support.

Il existe différents types d'enduits avec leurs avantages et leurs inconvénients. Quelques exemples : apprêt gras (attention au jaunissement), résine alkyde (souple, non jaunissante et à séchage rapide), l'enduit acrylique (financièrement intéressant, convenant pour tout support, ne nécessitant pas d'encollage préalable – attention, à éviter sur de la colle animale pour une bonne adhérence de la peinture), le gesso, l'émulsion huile-œuf...

② MAROUFLAGE

Le marouflage (*urauchi* 裏打ち en japonais) consiste à faire adhérer au verso d'une œuvre (généralement calligraphiée ou peinte) une ou plusieurs couches de papier fin. Ce procédé permet de renforcer et d'aplatir le papier de l'original qui, à cause de l'encre ou de la peinture, est gondolé. C'est une étape indispensable à l'encadrement traditionnel des calligraphies japonaises. Le principe du marouflage (protéger un original par un film protecteur intimement lié) est utilisé de manière industrielle et peut être appliqué à d'autres domaines que l'art traditionnel japonais.

La technique du marouflage chez nous existe depuis le 16^{ème} siècle mais à l'époque c'était un terme de restauration de toiles !

Aujourd'hui c'est aussi une technique picturale attribuée au mouvement DADA.



Mirages - 1995/1998
technique mixte sur toile
130cm X 97cm
acrylique avec marouflage de papier de chine - crayons

C) UN PRECIEUX TABLEAU

	Matières					Supports		
	Gouache	Acrylique	Peinture à l'huile	Autres peintures	Feutre	Nécessite une préparation	Couche de fond utile	Nécessite une finition
Métal		X	X			PON CER		
Bois	X	X	X			PON CER	X	VER NIR
Verre	X	X			X	DE GRAI SSER		
Pierre	X					NETT OYER		
Béton		X						
Plâtre	X	X						
Plastique, vinyle, plexiglas, polystyrène, caoutchouc		X						
Terre cuite	X	X						VER NIR
Peau				X				
Papier mâché	X	X					X	VER NIR
Tissu	X	X					X	REPA SSER
Photographie			X					

IV. DES PISTES

A) ARTISTES

❶ PATRICK CORDEAU



Les palissades

Traces, signes, signaux rythment les toiles, en camouflent le sens, l'orientent bien avant que le peintre n'ait entrepris de remettre en question le format, puis le cadre, enfin le support même.

Ce sont d'abord des diptyques ou des triptyques, des miniatures, puis des rectangles longs et étroits

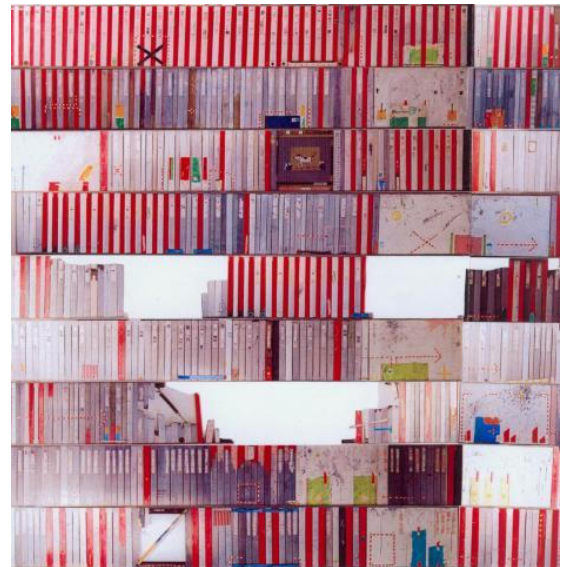
Aujourd'hui où dit-il « il n'aspire à rien » sinon à « sortir du cadre », il est occupé à prolonger la toile, qu'il élargit par de petits morceaux de bois cloués sur lesquels il continue à peindre. C'est une sorte d'objet - peinture qu'il offre au public et que celui-ci s'est déjà approprié en le baptisant « palissade ».

Ces paysages urbains sont fait de matériaux de récupération : collages tissus, ferrailles, ficelles, carrelages, matériaux de l'usure...

Ils évoquent la démolition, le chantier, un quelque chose tout à la fois nostalgique et en devenir.

Ce presque rien, avec ses anecdotes, incite au jeu, ouvre l'espace mental. Plaisir du regard qui nous parle de simplicité, d'effacement, d'enfance et qui invite à rêver.

Irène Filiberti - extrait.



② JEAN-CLAUDE CORREIA

Né en 1945 à Casablanca, Jean-Claude Correia fonde le « Mouvement Français des Plieurs Papier » (1978) et crée la revue « Le pli ».





Né le 18 juin 1953 à Paris où il vit et travaille.

Alain Kleinmann a su créer son propre vocabulaire visuel. Une partie de sa démarche peut s'analyser comme une recherche de synthèse entre l'abstrait et le figuratif.

Au travers des différents éléments qui composent sa peinture, il fait surgir des images simples et émouvantes, subtiles conjugaisons du songe et de la réalité. Sa technique très personnelle est le résultat d'une longue recherche. Il introduit dans ses toiles des photos anciennes, des tissus, gazes, cartons, tickets de transport, vieilles lettres.....

Cette juxtaposition de figures et d'objets est déclinée dans une gamme chromatique réduite et subtilement nuancée.

Chacune de ses oeuvres est un témoignage de fragments de souvenirs accumulés, une mise en images des archives de la mémoire.

Extrait de
http://www.dimagallery.com/biofr/4_Alain_Kleinmann.php



Wolfgang Laib est né en 1950 à Metzinger (Allemagne). Il commence des études de médecine à l'université de Tübingen en 1968, et devient docteur en 1974.

A cette même date, déçu par le rationalisme, il prend la route des Indes puis se consacre à la sculpture. Il est passionné par les religions et les philosophies orientales. En quête de spiritualité, d'extrême pureté, de non-violence, il veut exprimer les rapports originellement harmonieux qu'entretiennent l'homme et la nature, représenter les cycles des saisons, rendre hommage à la terre nourricière. Il vit et travaille à Biberach, un petit village au sud de l'Allemagne.

A partir d'un nombre limité d'éléments naturels, son œuvre illustre le sens du recueillement, de la concentration, de l'effort humain et de la sérénité, de la beauté des ressources de la terre. C'est bien ce que l'on peut percevoir de ses fascinantes installations dont les exemplaires *Pierre de lait* vers 1975 - marbre longuement poli recouvert de lait - qui à l'instant prennent la valeur d'une extrême pureté et d'une immatérielle préciosité.

Il réalise aussi à l'aide de pollen des monochromes au sol, lieu de détente et de méditation.

Les travaux de Wolfgang Laib combinent des matériaux fragiles et éphémères avec des matériaux durables. Recherchant davantage un élan spirituel, ses œuvres déclenchent une émotion mystique et retenue.

Extrait de
http://stephan.barron.free.fr/2/angles_laib/index.htm



B) EXPERIENCES DE TERRAIN

① PEINTURE AU SABLE

Expérience menée dans une école maternelle du Finistère (France).

Un constat :

L'institutrice ayant charge de la classe constate que l'atelier peinture libre – un classique dans les différents ateliers proposés journallement aux enfants – est délaissé ; les enfants sont lassés, blasés.

Une question ouverte :

Que pourrait-on faire d'autre en peinture ?

Une réaction des enfants, en deux temps :

Propositions « déjà vue », « déjà expérimentée les années antérieures ou en début de saison »

Proposition du sable à la demande plus précise de l'enseignante « Que pourrait-on ajouter à la peinture ? »

Essais

Les écoliers peignent puis ajoutent du sable.

Ils ajoutent le sable avant de peindre.

La maîtresse ajoute de la colle.

Résultat

L'intérêt pour l'atelier « peinture » est neuf, on observe à nouveau, on admire les œuvres réalisées, les effets surprenants obtenus.

L'habitude a laissé sa place à la recherche.

Créations n°104



On est vivant !

A Sadzot, commune d'Erezée, il y a une pâture qui vaut le détour !! D'ailleurs ils sont nombreux à ne pas s'en priver ; on tourne autour, tout doucement, on apprécie, on photographie, on en parle, ...

Début juillet 2006, 12 enfants en stage à L'ATELIER* y ont en effet réalisé un travail d'art contemporain, dans la ligne du « land art ». Les agriculteurs sont sous le charme, le reste du village aussi, ainsi que beaucoup de passants, locaux et touristes.

Des ballots de foin, dans leur plastique noir, éparpillés comme juste après la mise en boules, ont été colorés, peints, bariolés. La matinée qui fut nécessaire pour la phase d'exécution de cette aventure a été, de l'avis général dans le groupe de jeunes, un moment de paix et de créativité. Dix minutes par couleur, cinq couleurs en tout, chacun dans son coin de prairie, les consignes étaient simples. Et efficaces : les jeunes ont compris qu'il fallait couvrir de grandes surfaces avec chaque couleur et l'effet de la route est saisissant !!

Avant de le voir, la famille Lenoir qui exploite cette pâture a peut-être douté du résultat final, il fallait faire confiance aux jeunes pour exécuter cette idée d'abord parue saugrenue. Mais l'accord était clair : les agriculteurs pourraient éliminer les boules quand ils le souhaiteraient.





Elles y sont toujours (décembre 2006),
pour le plaisir de tous.

La poésie est dans le pré, la vie est
dans le pré ! Un ancien, habitant de
Sadzot, qui commentait l'entreprise
nous a dit : « ça montre que nous, ici,
on est vivant !! »

Pour l'équipe de L'ATELIER
Marie-Catherine

*L'ATELIER est un Centre d'Expression
et de Créativité en milieu rural,
reconnu par la Communauté française.



Apprêt : Enduction appliquée sur une toile préalablement encollée. Cette couche intermédiaire entre la peinture et le support permet d'améliorer l'adhérence de la couche picturale.

Caséine : Liant à base de protéine de lait que l'on mélange aux pigments lors de la fabrication de la peinture. Souvent associée à la détrempe.

Détrempe : Technique picturale à base de colle, de craie et de couleurs à l'eau, utilisée pour les peintures murales, les affiches et pour d'autres techniques artistiques.

Empâtement : Technique qui consiste à appliquer de la peinture en épaisseur à l'aide d'une brosse, d'un couteau à peindre ou de la main afin de créer une couche texturée. Désigne également le résultat obtenu grâce à cette technique.

Encaustique : Technique ancienne qui consiste à délayer des pigments dans de la cire chaude.

Frottis : Superposition d'une couche de peinture non diluée, broyée sur une couleur de fond qui transparaît partiellement à travers celle-ci.

Gesso : Enduit à base de colle qui sert à apprêter les supports rigides pour la peinture à l'huile ou qui s'utilise comme couche de fond pour la peinture du papier mâché.

Grattage : Technique qui consiste à racler une couche de peinture à l'aide d'un objet pointu afin de faire apparaître la couche sous-jacente.

Lavis : Couche fine de peinture transparente ou d'encre fortement diluée, étalée généralement sur une vaste zone du tableau.

Pigment : Substance à l'état sec utilisée en raison de son pouvoir colorant ou opacifiant dans la préparation des couleurs. A l'origine, il s'agissait uniquement de substances naturelles mais, aujourd'hui il existe également des pigments synthétiques.

Sous-couche : Couche monochrome ou composée de tons neutres qui sert de fond pour la composition, l'étude des valeurs et la peinture proprement dite.

Support : Surface sur laquelle on peint ou on dessine.

Techniques mixtes : En dessin et en peinture, utilisation de différentes techniques au sein d'une même œuvre : encre, aquarelle et crayon à la cire, par exemple, que l'on peut aussi associer à la technique du collage



Luis MARSANS
"Libros"
1991.
Technique mixte sur carton, 43 x 48 cm.

VI. BIBLIOGRAPHIE

Livres

Angela GAIR, *le livre de l'Artiste ~ Guide complet des matériaux, procédés et techniques de dessin et peinture*, Paris, éd. Dessain et Tolra, 1999

Geneviève CASTERMAN, *Copain des peintres ~ La boîte à idées des artistes en herbe*, Toulouse, éd. Milan, 1997

Marie BONHOURE-MARSILLACH, *Peindre et décorer vos châssis entoilés – LES BASES*, Paris, éd. Didier Carpentier, 2006

S. BRAND et C. BOZZARD, *Effets de peinture – coll. La Déco comme les pros, ?*, éd. Marabout, 2006

Helene LUDWIG, *Châssis entoilés décorés en relief – coll. TOPP*, Stuttgart, éd. Frechverlag, 2005

Alice ROGELLE, *Châssis entoilés avec effets en 3D – coll. TOPP*, Stuttgart, éd. Frechverlag, 2006

Revue

ARTENSION ~ *Voir et aimer l'art aujourd'hui*, Caluire, Ed. Artension, n°17

ARTENSION ~ *Voir et aimer l'art aujourd'hui*, Caluire, Ed. Artension, n°22

ARTENSION ~ *Voir et aimer l'art aujourd'hui*, Caluire, Ed. Artension, n°25

CREATION ~ *Le Tam Tam de l'expression dans les classes*, Mouans-Sartoux, Ed. PEMF, n°104

Sites

<http://www.evene.fr>

<http://www.odileoms.com/fr/>

<http://www.galleries.nl/mnexpo.asp?exponr=25894>

<http://thedesignspace.net/art/gallery/v/origami/aar.jpg.html>

http://www.lucienkrief.co.il/all_artist.php

<http://thecontextualvillains.org/>

<http://www.currenticalamo.com/>

www.ifa.de/kunst/laib/dbiografie.htm

<http://www.flickr.com/photos/sipmab>

<http://www.alliancefr.com/culture/kleeman/kleinmann.html>

http://www.claude-bernard.com/image.php?oeuvre_id=156&parent_id=53&from=artiste
<http://olivierj.canalblog.com/archives/peinture/index.html>
<http://www.artmuseum.gov.mo/photodetail.asp?productkey=2006070802004&lc=4>
<http://www.dotapea.com/>
<http://www.bois.com/>
<http://www.cwc.ca/design/architectural/photos/>
<http://www.sernak.com/>
<http://www.cnrs.fr/cw/dossiers/dosart/glossaire/motsclesSimple.html>
<http://www.direct-art.com/>

